



(RÉ)intégration sociocommunautaire  
Partenariat recherche communauté

XVII<sup>e</sup> colloque de l'AICLF | 16 mai 2022 | Ottawa, Ontario, Canada

# Les changements dans la trame narrative de jeunes adultes judiciairisés au Québec

Marie-Pierre Villeneuve, Ph. D.  
Professeure adjointe  
Département de psychoéducation

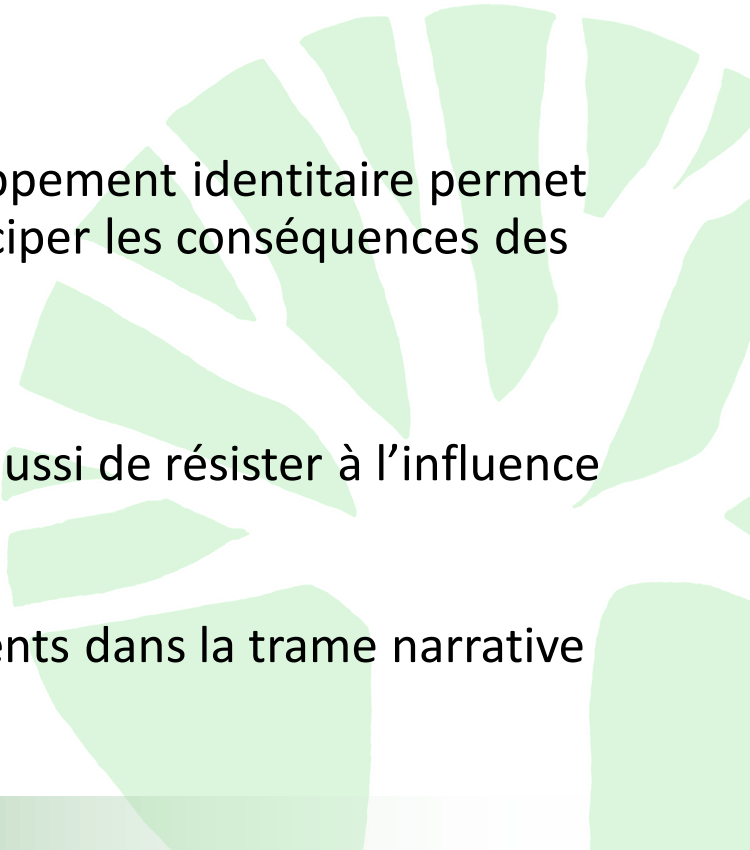


Isabelle F. Dufour, Ph. D.  
Professeure titulaire  
Programme de psychoéducation

Roxanne Couture-Dubé, candidate au doctorat  
Agathe Isabel, maitrise en psychoéducation

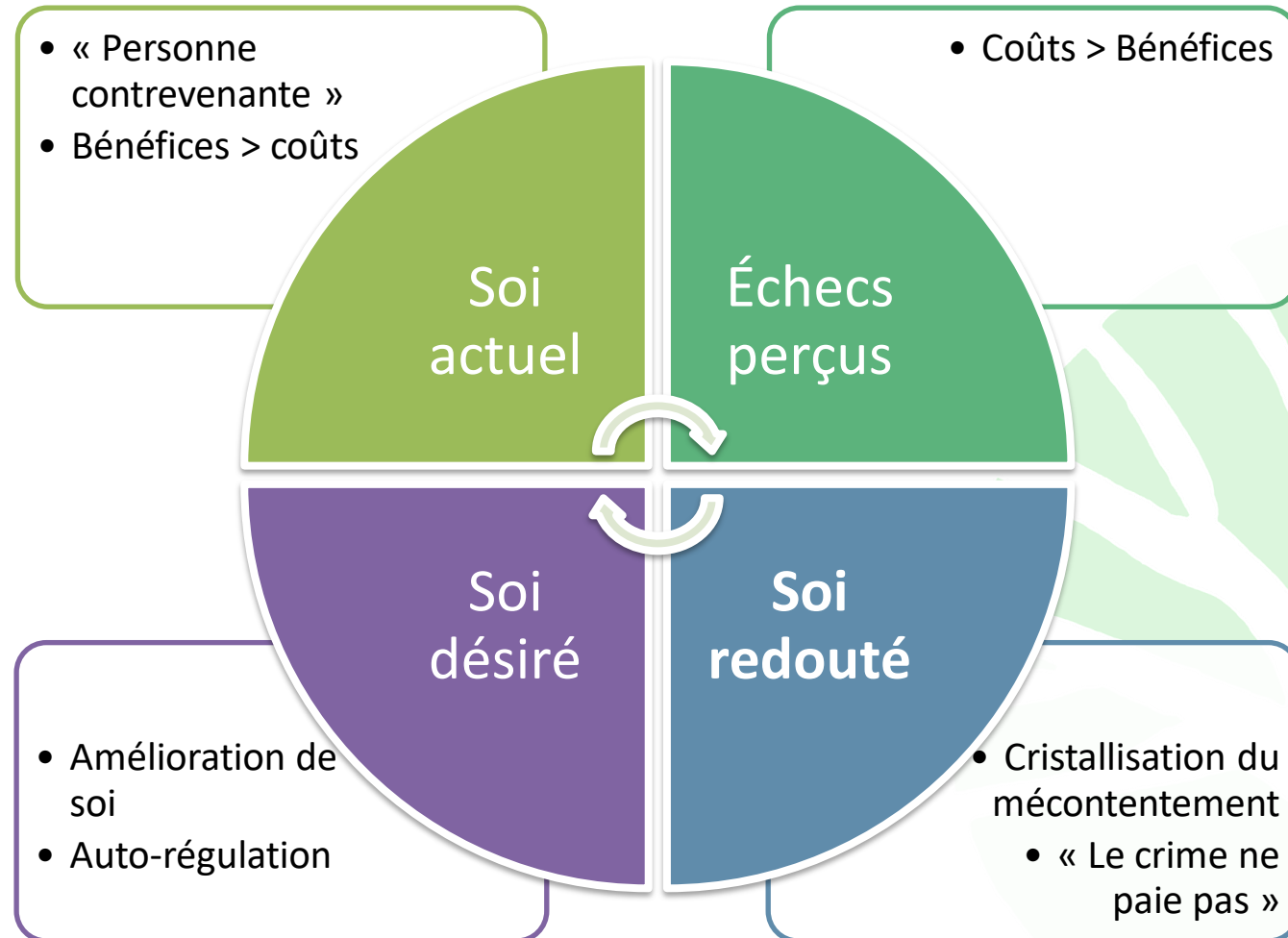


# Problématique

- Les changements identitaires sont un puissant prédicteur de l'abandon du crime (Rocque et al., 2016).
    - Maturation?
    - Points tournants?
    - Contrôle social informel?
  - Lors de la transition à l'âge adulte, le développement identitaire permet de se projeter dans l'avenir et de mieux anticiper les conséquences des délits commis (Walters, 2018).
  - Avoir une vision positive de soi permettrait aussi de résister à l'influence négative des pairs (Fourney et Ward, 2019).
  - Or, peu d'études s'intéressent aux changements dans la trame narrative des jeunes adultes judiciairisés.
- 

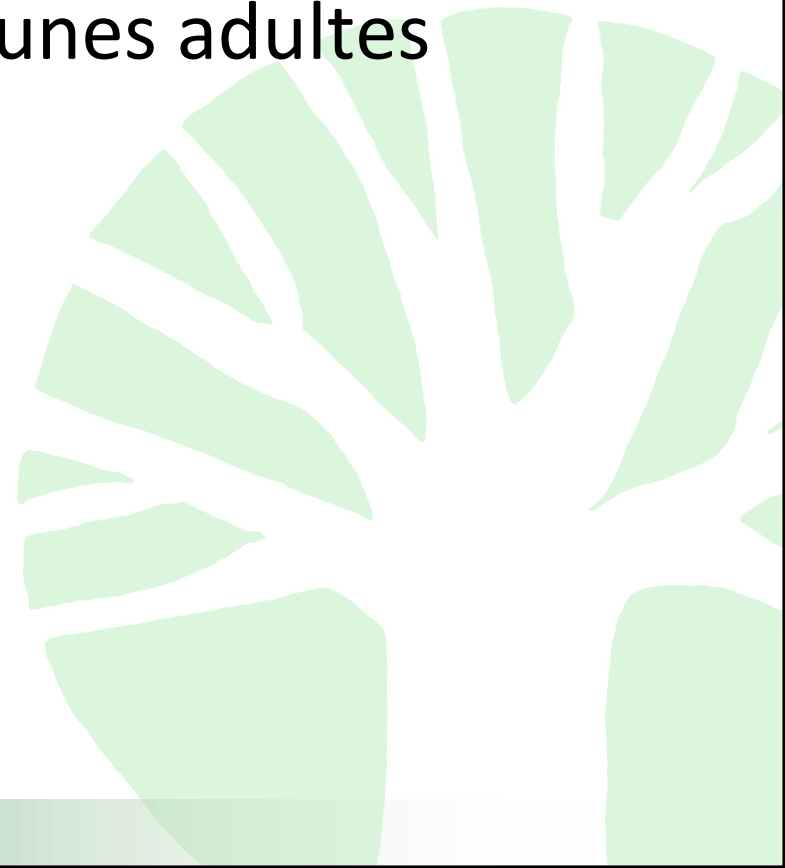
# Théorie identitaire du désistement

(Paternoster et al., 2015; Paternoster et Bushway, 2009)



# Objectifs de recherche

- Mieux comprendre le rôle des changements dans la trame narrative dans le processus de désistement du crime de jeunes adultes judiciairisés
  - Perception actuelle de soi
  - Perception future de soi :
    - Soi redouté et soi désiré



# Méthodologie

- Entrevue semi-structurées
- Thèmes abordés :
  - Délinquance et parcours judiciaire/correctionnel
  - Trajectoire de services
  - (Ré)intégration sociocommunautaire
  - Identité
- N = 56
  - 16 de sexe féminin (29%)
  - 39 de sexe masculin (70%)
  - 1 personne non-binaire (2%)
  - 14 personnes d'âge mineur (25%)
  - 42 personnes d'âge majeur (75%)
  - Âge moyen : 24 ans
- Analyse thématique



# **RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES**



## Se percevoir comme un criminel : quand le crime paie

*« Être délinquant, tu fais ce que tu veux. T'es un criminel, tu fais ce que tu veux, quand tu veux. T'as personne pour te dire quoi faire. Tu fais tes affaires. C'est toi qui décides. Si tu veux aller péter un gars, tu y vas. »*

*- Axel, 21 ans*

# Se percevoir comme un adulte : une perception de soi ébranlée

- La transition à la vie adulte et la maturité contribuent à une prise de conscience de la portée des délits sur soi, ses proches et son avenir.

*« Quand il a dit: là, **ça va être jugé aux adultes**. J'ai entendu ça. **J'ai tout de suite compris que c'était le temps de me calmer.** » (Pascal, 18 ans)*

*« On commence à faire des niaiseries en tant qu'ado. Après ça entre mettons 20 et 30, c'est là que les jeunes font plus de niaiseries pis une fois qu'ils arrivent à 30 ans, ils ont comme... ils disent tous : Ok, là **c'est le temps que je me calme. J'ai 30 ans**. Il faut que je reste tranquille. Il ne faut pas que je mette le trouble, puis il faut que je garde la paix. À 30 ans, c'est rendu que là: Ok, Léon. Tu arrêtes de faire des niaiseries. **Tu te reprends en main. Tu es un adulte.** » (Léon, 30 ans)*



# Une perception de soi ébranlée

- En se projetant davantage vers l'avenir, plusieurs commencent à remettre en question la personne qu'ils ou elles étaient :

*« Avant, j'étais peut-être un peu impulsive je dirais, sur mes décisions. Là, je suis capable de modérer le bon pour le mal. **Est-ce que ça vaut vraiment la peine, t'sais à long terme? Pas juste pour l'instant. Parce que l'instant, il ne dure pas longtemps** ».* (Ariane, 28 ans)

- Se rappeler les gestes commis peut laisser place aux regrets, à la honte et à la culpabilité.

*« **Je l'ai regretté.** Je me rappelais de tout ça pis... **je m'en voulais.** J'ai eu beaucoup de **rancune envers moi** à cause que j'avais pas d'affaire à menacer. C'est mon père qui m'invitait pis... **j'avais pas d'affaire à faire ça.** »* (Cyril, 28 ans)

# Soi redouté : quand le crime ne paie plus...

- ... et qu'il est incompatible avec la personne que l'on souhaite devenir :

*« Quand j'ai commencé à faire des délits, je me disais que **c'était payant** pis que **je pouvais faire ça toute ma vie**. Encore 10 ans, sans problème. Mais je me rends compte **avec le temps**, en vieillissant, que **c'est pas ça la vie**. **Si tu veux** une maison plus tard, une femme, des enfants, **c'est pas ça qu'il faut**. **Faire des délits, c'est pas payant**. **Ça mène à rien**. » (Damien, 17 ans)*

# Soi redouté : quand le crime ne paie plus...

- ... et que les conséquences deviennent trop lourdes à porter :

*« Moi, **je suis saturé** dans le crime. Quand tu mets du sel dans l'eau et que tu le mélanges, il disparaît. Moi, j'ai beau mettre du crime dans l'eau, le crime, il reste là. **Je ne suis plus capable** de me le permettre. Je ne suis plus capable **de vivre les conséquences**. Je ne suis plus capable **d'assumer les conséquences**. **Je serais capable, mais je suis saturé de la prison**. Je suis saturé de ces conséquences-là, puis il me semble que **j'ai le goût d'avoir une bonne vie**. » (Francis, 23 ans)*

# Soi redouté : quand le crime ne paie plus...

- ... et qu'il fait craindre l'avenir :

*« J'ai fait mal à du monde à qui j'aurais pas dû faire mal. J'ai fait peur à du monde à qui j'aurais pas dû faire peur. D'un côté, ça fait en sorte qu'aujourd'hui **j'ai peur de mon passé**. Je me suis rendu quand même assez loin dans mon passé. La prochaine étape, ce serait quoi? Si je continue à faire ça, la prochaine étape, **est-ce que je vais pagner une [sentence] vie? Mon passé me fait peur puis ça fait en sorte que je ne veux plus retourner vers ce passé là.** » (Charles, 32 ans)*

# Soi redouté : quand le crime ne paie plus...

- ... et que demeurer en liberté n'a pas de prix :

*«Je pourrai pas faire un autre délit, **parce que j'ai appris**. Quand tu es ici, en centre jeunesse, tu perds tes libertés. **À force de perdre tes libertés**, tu donnes plus de valeur à la liberté. **Tu donnes plus de valeur à ce que tu as**, tandis que parfois, quand tu es dehors, tu ne réalises pas ce que tu as. À force d'être ici, tu réalises ce que tu as pis tes biens, tes services qu'on t'a donnés... Quand tu prends **plus de considération aux choses**, **tu ne vas pas refaire les mêmes erreurs**. Tu ne vas pas retourner ici pour t'enlever tes libertés. » (Robin, 16 ans)*

# Sois possibles : (re)penser ses habitudes, désirs, aspirations et relations sociales

- Avoir des projets, des buts et des espoirs concrets apparaît nécessaire pour (ré)orienter l'action et délaisser la perception de soi comme criminel.

*« Retourner sur le marché du **travail**, faire une **carrière**, **économiser** un peu d'argent pour peut-être bien m'acheter une **maison** ou quelque chose. Peut-être finir par être en **couple**, je sais pas... Avoir des **enfants** aussi. Ça va vite, je suis rendu à 25 ans. Je sais pas si je vais en avoir, mais **peut-être** que ce serait une option ». (David, 25 ans)*

*« Je suis une personne qui **aime la routine**, qui aime ça la stabilité. **J'ai découvert que c'est important** pour moi dans les dernières années, parce que si j'ai pas une routine spécifique, si je suis pas stable ou tout ça, j'ai tendance à m'éloigner de mes valeurs. T'sais, avoir une **vie** un peu plus **rangée**, plus **normale**, être **fonctionnelle** dans une société aussi, **c'est important pour moi** » (Fanny, 32 ans).*

## Sois possibles : se reconnaître et être reconnu pour se forger une nouvelle identité

- Reconnaître ses difficultés, croire en son potentiel et développer son pouvoir d'agir apparaissent tout aussi essentiel pour actualiser cette nouvelle perception de soi.

*« **Ça prend des raisons de s'aider. Faut que tu le veuilles, faut que t'aïlles assez de merde d'après moi qu'à un moment donné, t'es tanné. Pis que tu vois ton potentiel exploitable. J'avais gros de potentiel pis je l'utilisais pas. Maintenant, je suis prêt.** » (Serge, 28 ans)*

# Sois possibles : se reconstruire à travers le regard de l'autre

- Les relations avec les membres de sa famille et les amis sont essentielles pour (re)construire une identité prosociale.

*« Je ressens du soutien puis **je vois la fierté qu'ils ont** de voir mon cheminement. [...] De voir ce reflet-là, ça me donne pas envie... Je veux tellement pas les décevoir. **Savoir que tout le monde est vraiment fier de moi** puis t'sais, clairement, leur **appui**. S'ils étaient pas là, je suis pas sûre que je serais encore ici. Si j'avais pas leur appui, probablement que j'aurais continué même si j'avais des intervenants qui me disaient que c'était pas une bonne chose pour moi. J'aurais pas eu une **vision extérieure, des gens qui tiennent à moi** qui sont **bienveillants envers moi**. Eux autres, ils voient clairs, la manipulation d'autres personnes. »*  
(Éliane, 31 ans)



# Un nouveau soi fragile

- Si le regard d'autrui est important pour se (re)construire une identité prosociale, cette nouvelle vision demeure fragile et ne tient parfois qu'à un fil :

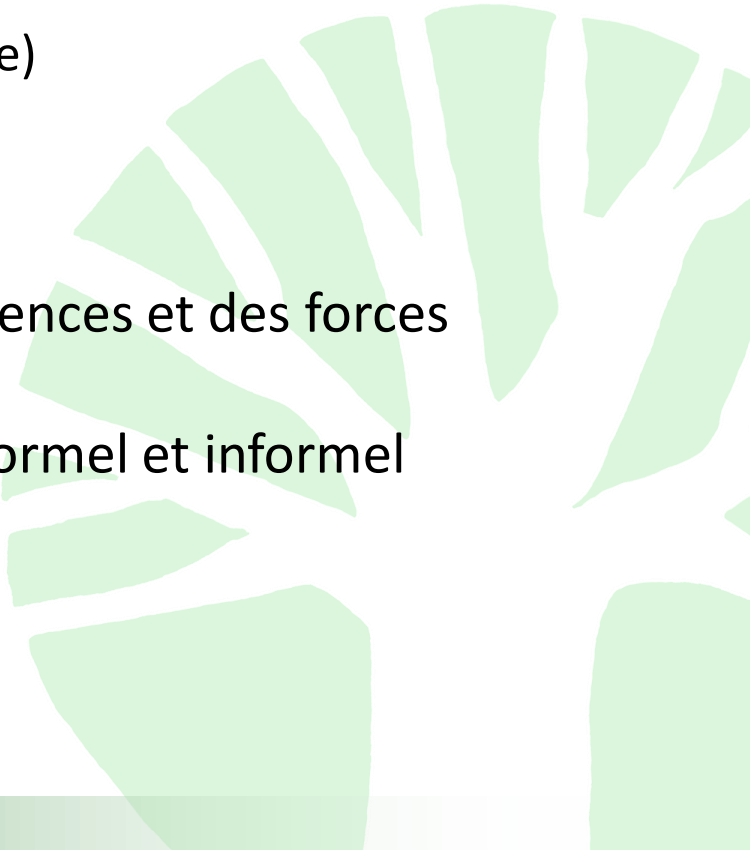
*« Je me suis investi pendant 6 mois. **J'ai arrêté** de faire de la prostitution, de vendre de la drogue. **J'avais un petit travail**. Je gagnais pas gros, mais on avait un beau petit **appartement**. J'avais **préparé la chambre du bébé**. J'étais super **content**. Enfin, je vais avoir un enfant! J'étais peut-être pas rendu là à 100%, mais **je faisais de gros efforts**. Ça allait bien pendant 6 mois. J'avais **arrêté de consommer**. Puis, j'ai eu la nouvelle qu'il n'y aurait pas d'enfant qui va naître à cause **qu'il est décédé**. À ce moment là, **je suis retourné** dans la prostitution. » (Joey, 32 ans)*

*« S'il arrive une petite affaire, si je vois gros... C'est sûr que je retombe. **C'est sûr que je me replante**. » (Axel, 21 ans)*

# Discussion

- La maturation et l'accès aux marqueurs traditionnels de l'âge adulte ne suffisent pas pour comprendre les changements dans la trame narrative des jeunes judiciairisés.
- Cette trame prend forme au contact de soi et des autres.
- Elle se construit au fil des interactions avec soi et avec les autres – à l'intérieur d'un contexte social.
- Les sources de motivation sont-elles fondamentalement intrinsèques, comme le postule la TID?
- Même les théories identitaires ne semblent pouvoir échapper à la nécessité de prendre en compte l'influence des obstacles et facilitateurs structurels.

# Pistes d'intervention

- Offrir des moments de réflexion « structurés »
    - Circonstances du délit
    - Changements dans les relations familiales et sociales
    - Valeurs
    - Vision du futur (court, moyen, long terme)
    - Forces et potentialités
    - Générativité
  - Miser sur le développement des compétences et des forces
  - (Re)créer un réseau social de soutien – formel et informel
  - Être patient
- 

# Merci!

- Pour obtenir la liste de références et en savoir plus sur l'étude :
  - [Marie-pierre.villeneuve@usherbrooke.ca](mailto:Marie-pierre.villeneuve@usherbrooke.ca)
  - [reso1635@fse.ulaval.ca](mailto:reso1635@fse.ulaval.ca)
  - Sur Facebook : RÉSO 16-35

